

Dans ce même volume le P. de Charlevoix ajoute quelques détails sur les *Abénaquis* de Beckancourt et sur le Cap de la Madeleine.

“ Le village *abénaqui* de Beckancourt n'est pas présentement aussi peuplé qu'il l'était, il y a quelques années. Ils ne laisserait pourtant pas de nous être d'un grand secours, si la guerre recommençait. Il faut pourtant avouer que leur ferveur n'est plus au point, où on l'a vue les premières années de leur établissement parmi nous. On leur a porté de l'eau-de-vie, ils y ont pris goût, et les sauvages ne boivent jamais que pour s'enivrer. ”

“ Ainsi ce poste (les *Trois-Rivières*) fut dès lors regardé comme un des plus importants de la Nouvelle-France. Au bout de quelques années les Sauvages se lassant d'y être continuellement harcelés par les Iroquois, dont les Français eux-mêmes avaient assez de peine à se défendre ; n'ayant plus la liberté des passages, où ces fiers ennemis leur dressaient sans cesse des embûches et n'étant pas même toujours en sûreté à la vue et sous le canon de notre Fort, cessèrent d'y porter les pelleteries. Les Jésuites, avec ce qu'ils avaient assemblé de néophytes, se retirèrent trois lieues (? ?) au-dessous, sur un terrain que leur avait donné l'Abbé de la Madeleine un des membres de la Compagnie des Cent-Associés, formée par la Cardinal de Richelieu : d'où ce terrain a pris le nom de *Cap de la Madeleine*, qu'il porte encore aujourd'hui.

La Mission qu'on y avait transportée, n'y a pourtant pas subsisté longtemps, c'est en partie l'effet de l'inconstance des sauvages, et principalement une suite des guerres et des maladies, qui ont presque entièrement détruit cette église naissante. On voit bien encore aux environs une troupe d'Algonquins, dont la plupart ont été baptisés dans leur enfance, mais qui n'ont aucun exercice réglé de religion. Mssr. de la Compagnie des Indes Occidentales, qui ont aujourd'hui la traite des Castors, ont inutilement tenté de les attirer à *Chicoutimi*, où ils ont déjà réuni plusieurs familles de la même nation, et de celle des Montagnez, sous la conduite d'un missionnaire Jésuite. D'autres ont voulu les joindre aux Abénaquis de Saint-François. Leur unique réponse à ces invitations a été qu'ils